



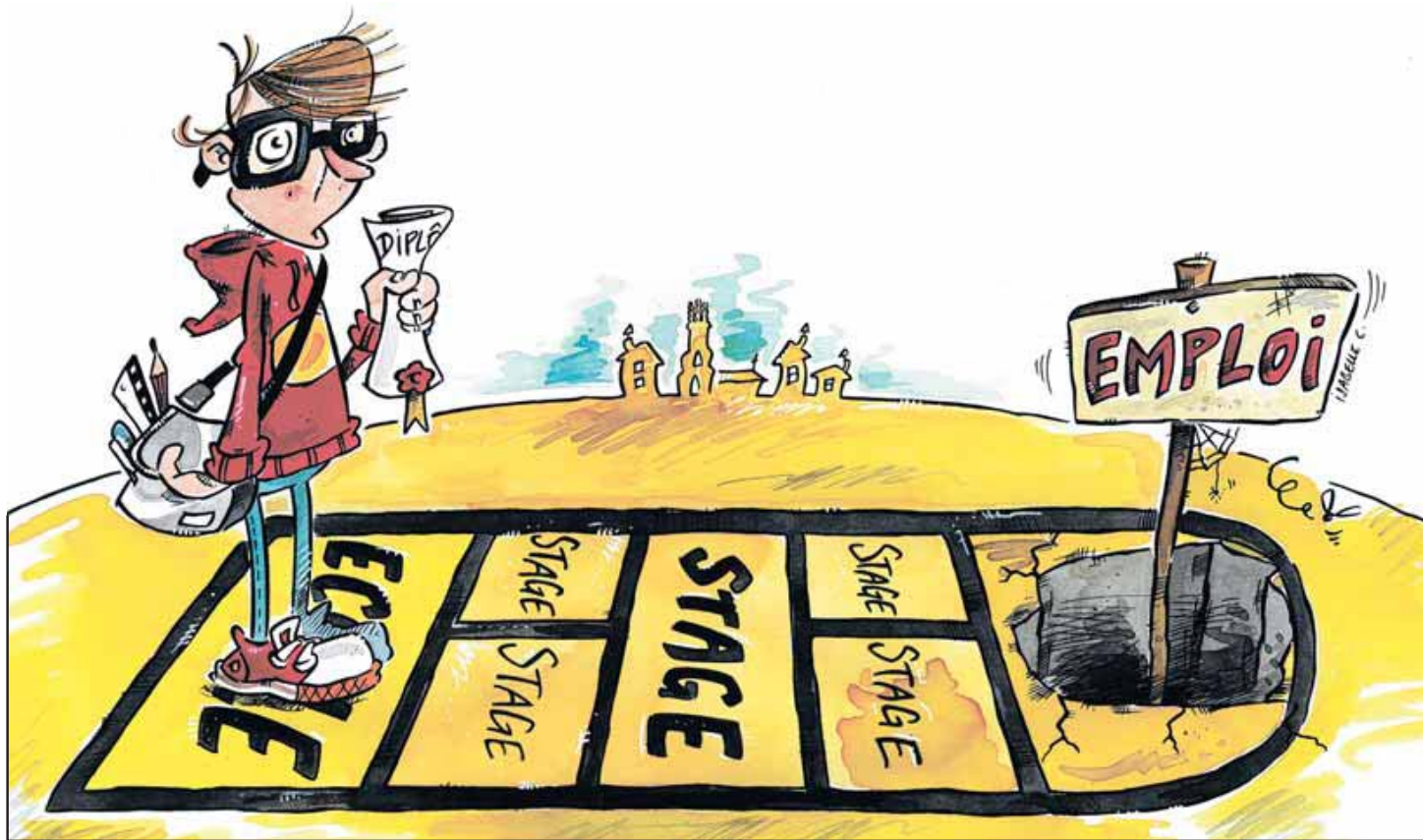
Iosseliani se raconte dans «Chantrapas»

- 26 CINÉMA
- 27 CRITIQUES DE FILMS
- 30 RADIO-TV
- 31 MULTIMÉDIA
- 31 JEUX
- 32 MÉTÉO



JEUNES

Page réalisée par la rédaction des Jeunes de La Liberté
Paraît chaque vendredi
Laurine Jobin (079 936 71 65) Flora Berset (079 344 35 02)
Contacts mail: jeunes@laliberte.ch Blog: www.laliberte.ch/jeunes



DESSIN D'ISABELLE CLÉMENT

VÉNUS APPELLE MARS



On ressort le vieux pyjama de notre enfance et on met des chaussettes par-dessus. FVH/EK

Quand Jules n'est pas là

ELVIRE KÜENZI/FLORENCE VAN HOVE

Ce soir, Jules sort avec ses amis et nous laisse seule avec Bibi, notre nounours de vingt ans d'âge. Il nous croit désespérées, complètement démunie sans lui mais, ce qu'il ne sait pas, c'est que nous criions intérieurement «youpi!»

Quand le chat n'est pas là, les souris dansent. Autrement dit, quand notre homme quitte le nid pour une soirée, nous en profitons pour faire toutes sortes d'activités privées (avis à la gent masculine: les filles ne font PAS de soirées pyjamas en petite culotte!)

Activité numéro un: on prend enfin soin de nous! On se coule un bain agrémenté d'huile essentielle à la lavande (oui chéri, ce petit flacon que tu détestes car il sent le champ de fleurs). On sort notre livre «Le Diable s'habille en Prada», celui que l'on n'ose jamais lire devant chouchou car la couverture est rose pétant et que lui préfère lire le journal «Le Monde». Et puis, on se colle un patch anti-points noirs sur le nez. Vous savez ces petits bouts de plastique blanc qui nous rendent moche et qui font peur à notre amoureux car ça lui rappelle le tueur en série des films qu'il regardait à 15 ans. On en profite également pour enfiler notre vieux peignoir gris délavé, mais super confortable, et on se planque devant la télé.

Programme TV de la soirée: des films de filles qu'on avait cachés dans notre tiroir de sous-vêtements par peur que Jules ne découvre que nous ne sommes pas la fan des films de la deuxième vague que nous prétendons être. Car ce qu'on aime par-dessus tout, c'est regarder des films bêtes avec des histoires d'amour qui commencent dans des taxis new-yorkais et dont la fin est tellement prévisible. Suivre ces navets en totale liberté, cookies et milkshake à la main, bien enfoncée dans le canapé, c'est jouissif.

Enfin, puisque Jules a prévu de dormir chez un copain, on sort le pyjama de notre enfance. Oui, celui avec les nounours dessus. Et comme il fait froid sans Jules à nos côtés, on enfle des grosses chaussettes par-dessus notre pantalon. Ben oui, sinon il remonte et l'air passe par en dessous. Et on va se coucher sans se démaquiller. Le lendemain bien sûr, on efface toutes traces de notre soirée régressive et on fait semblant de rien. «Alors, ça a été hier soir?» «Oh, je me suis un peu ennuyée, tu me manquais trop. En fait, tu sors le weekend prochain?»

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous référer à la gent féminine la plus proche. I

Quel avenir après les études?

EMPLOI • Chez les jeunes, le pourcentage des chômeurs est deux fois plus élevé que dans le reste de la population. Et près d'un quart travaille dans la précarité.

XAVIER VUISOZ

Les statistiques du Secrétariat d'Etat à l'économie (seco) et l'Enquête suisse sur la population active (ESPA) servent de références pour le calcul du taux de chômage en Suisse. A titre de comparaison entre les deux études, le chômage des jeunes au deuxième trimestre 2006 était évalué à 3,9% par le seco et à 7,7% par l'ESPA pour la même période. L'ESPA offre en fait un tableau plus exhaustif de la situation car elle recense également les personnes non inscrites auprès d'un office régional de placement (ORP): ce qui est le cas de la majorité des jeunes. Par exemple, en 2003, deux tiers des jeunes sans emploi n'étaient pas inscrits au chômage. En 2009, le taux de sans-emploi chez les

jeunes (8,2%) était deux fois supérieur à celui de l'ensemble de la population active.

Mieux vaut être Alémanique

Les jeunes sont les premiers à subir les fluctuations économiques en raison de leur inexpérience et de leur arrivée récente sur le marché du travail. Ils sont plus souvent mais aussi moins longtemps au chômage que le reste de la population. L'enquête sur la transition des jeunes de l'école à l'emploi (TREE) s'est penchée sur le devenir des jeunes (qualifiés et non-qualifiés) six ans après leur scolarité obligatoire. Il en ressort que les chances d'insertion dans le monde du travail sont sensiblement meilleures en Suisse alémanique

qu'en Suisse latine. A genre et à diplôme égal, la probabilité d'avoir un emploi est deux fois plus élevée en Suisse alémanique qu'en Suisse romande et trois fois plus élevée en ce qui concerne la Suisse italienne.

Stages interminables

Par ailleurs, les jeunes qualifiés présentent un passage à la vie active plus stable que les jeunes non qualifiés. Le taux de chômage chez les jeunes qualifiés demeure tout de même près de deux fois plus élevé que celui du reste de la population active. Préoccupant, 26% des jeunes exercent leur emploi dans la précarité. Soit ils sont en situation de sous-emploi, soit ils travaillent sur appel, soit à durée déterminée.

Pour combler le manque d'expérience pratique, certains jeunes diplômés effectuent un stage dans la branche étudiée d'une durée de 3 à 6 mois. Le fait de passer par un stage devrait normalement avoir une influence positive sur la suite de leur parcours professionnel. En fait, 15,2% des universitaires sont encore en stage 1 an après la fin de leurs études. Si le taux de stagiaires est de 5,3% à Zurich, il est près de trois fois supérieur (13,2%) dans la région lémanique. Cinq ans après la fin de leurs études, la moitié des anciens stagiaires seulement occupent un poste fixe. Un quart d'entre eux occupent encore des postes à durée déterminée. Ils changent également souvent d'employeurs. I

DIS-MOI TOUT!

«Cardinal est un emblème de notre ville»



BENJAMIN
> 19 ans

«Comme Gottéron, la bière Cardinal est un emblème de notre ville. Je trouve dommage que la brasserie de Fribourg doive fermer ses portes. C'est tout de même étrange de penser que je ne

verrai plus les petits drapeaux Cardinal flotter dans les airs lorsque je passerai en bus. »La décision a été radicale. Personne n'a rien vu venir. Le plus déplorable, c'est que j'ai appris la nouvelle en même temps que le père d'une amie, qui est, ou plutôt était, brasseur dans la fabrique. Du jour au lendemain, des employés se retrouvent sans boulot ou obligés de prendre leur retraite.

»Malgré la manifestation, les divers groupes Facebook et autres protestations, la fermeture semble inévitable. Le siège de Cardinal, qui est au Danemark, se moque complètement de la réaction de la population fribourgeoise. L'enjeu économique semble plus important que l'opinion publique. Evidemment, je consommerai toujours de la Cardinal, car même sans fabrique à Fribourg, elle restera la bière du jeune Fribourgeois.»



PIERRE
> 18 ans

«Lorsque je vais dans un bistrot et que je commande une bière, je prends une Cardinal.

La délocalisation du site ne va pas influencer ma consommation de Cardinal, car celle-ci est déjà brassée à Rheinfelden depuis quelques années. Mais cette fermeture est réellement désolante pour le canton, car Cardinal fait partie du patrimoine fribourgeois.

»Le plus navrant, c'est la situation des employés. C'est à la limite du scandale. La firme a pris la décision très rapidement, sans mettre tout le monde d'accord. Les employés qui ont une retraite anticipée, c'est une chose. Mais ceux qui auront un nouveau travail dans un autre canton, même dans des conditions acceptables, se verront néanmoins obligés à changer de mode de vie. »Je n'ai pas pu participer à la première manifestation. Mais s'il y en avait une nouvelle, je serai présent, même si Carlsberg semble difficile à secouer. Si cela n'aboutissait à rien, j'espère que le site sera réexploité pour y aménager quelque chose de nouveau.»



CYNTHIA
> 18 ans

«J'ai appris la nouvelle à la radio. Au début, je ne me suis pas vraiment sentie concernée, car je ne consomme pas de produits Cardinal. Par la suite, j'y ai prêté plus d'attention quand j'ai entendu le témoignage d'un ancien employé de la brasserie. L'homme était bouleversé et jurait qu'il ne consommerait plus jamais de bière Carlsberg. C'est à cet instant que je me suis rendu compte à quel point Cardinal n'était pas juste une bière. C'est LA bière de Fribourg.

»Deux jours après la malheureuse nouvelle, j'ai assisté à un événement incroyable: en pleine gare de Fribourg quatre personnes ont fait irruption avec des Cardinal et... une table de ping-pong! Ils ont tranquillement installé leur table et ont commencé à jouer en hurlant: «Ping-pong Cardinal». Au final, plusieurs personnes se sont jointes à eux, mais je ne suis pas restée pour la fin du match. La fermeture de Cardinal touche énormément la population fribourgeoise. Entre Cardinal et Fribourg, c'est une vraie histoire d'amour.»

TEXTE ET PHOTOS: MARCO TRAGLIA